

## Le hasard fait mal les choses

Le hasard est une brute idiote, malodorante et patibulaire. J'offre une caisse de Don Pérignon à qui me prouve qu'il a les traits d'une jolie jeune fille, souriante, douce, affable et sensible. Le récit qui va suivre vous prouvera le bien fondé de ma théorie.

Dans le cas contraire, je conseillerais à l'heureux gagnant d'ouvrir prudemment les bouteilles contenues dans la caisse et de les verser les unes après les autres au tout-à-l'égout sans rien garder par devers soi. Le hasard a certes sa part de responsabilité dans le triste récit qui va suivre. Il ne faudrait cependant pas oublier la responsabilité de l'individu, cet animal social s'il en fût. La culture humaine a trop souvent le mauvais goût d'ignorer cet aspect de la réalité et s'en remet le plus souvent à la Providence Divine, à Pas de Chance et aux Autorités. Cher lecteur, chère lectrice, je vous laisserai les seuls juges de la situation

### Scène 1 : Bon anniversaire

" Aux vingt-huit ans de Véronique ! Tous ensemble ! Cul sec, tout le monde ! Un ! Deux ! Trois ! "

On rit, on boit, on tousse. Un imbécile heureux remarque :

" Et, là-bas, Lucien, il a pas fini son verre ! Cul sec, on a dit ! "

Tout le monde observe le tricheur d'un œil mauvais. Lucien affiche un air penaud et prend congé de sa sœur :

" Allez, bon anniversaire, la petite, faut que je me sauve, je commence à cinq heures, demain matin, moi, tu comprends ? "

Sans attendre la réponse, Lucien s'esquive par la porte d'entrée restée ouverte et dégringole l'escalier. Il sent ses jambes flotter sous lui et se retient à la rampe pour ne pas tomber. Il ramasse ses pensées et se parle à lui-même :

" Tiens, il y a quelque chose qui va de travers, là-dedans... J'ai pourtant pas bu... Qu'est-ce que j'ai pris, voyons voir... Trois fois rien, ma foi... "

La chaleur de la nuit d'août le réveille. Il se demande où il a bien pu laisser sa moto. Le souvenir revient immédiatement et il se dirige vers le coin de la rue. La fidèle BMW l'attend patiemment. Il se met en selle et déboutonne le troisième bouton de sa chemise. Il souffle comme un bœuf. Décidément, le réchauffement global exagère. Heureusement qu'à onze heures du soir, le douze août, il n'y a personne dans les rues de Paris. Tiens, un feu rouge. Attention. Il freine et pose la patte gauche par terre. Il souffle encore une fois et s'éponge le front. Le vert, en avant. Il roule à cinquante kilomètres à l'heure, faut ce qu'il faut. Demain, il fera jour mais, en attendant, il faut se mettre entre les draps, et vite. Encore un feu rouge. Rien à faire, c'est pas aujourd'hui qu'il va se mettre au vert.

### Scène 2 : Saleté de vie

Michel Chapuis ouvre d'une main le couvercle de sa thermos et avale encore deux ou trois gorgées de café. Enfin, le périphérique... Il se demande par où il vaut mieux passer pour arriver plus vite. Un douze tonnes, ça ne passe pas partout. D'un autre côté, après dix heures du soir en plein mois d'août, il n'y a pas grand risque de se faire coincer derrière une benne à ordures ou un autobus en panne. De toute façon, ce n'est pas le moment de se faire pincer. Ces tordus de flics, ils ne savent pas ce que veut dire le mot "pitié". Quand ils vous regardent comme ça, on a l'impression d'être entré par erreur dans la cage aux léopards. Quelle journée de dingue. Départ à quatre heures et demi et arrivée à Bordeaux à midi et quart, cela fait plus de soixante-dix de moyenne. Avec ce fourgon à bestiaux, il peut espérer un record du tonnerre chez

Guinness. Comme dit le patron de cette sale boîte : " C'est à prendre ou à laisser. Tu sais combien il y en a des comme toi qui attendent leur tour au bureau de l'emploi ? " Après quinze ans dans la maison, Michel doit encore faire les courses de Mossieu, même si cela signifie dix-huit heures d'affilées sur la route, presque sans un arrêt. A prendre ou à laisser, évidemment... Alors, ce feu rouge, il va se réveiller ou non, il n'a pas le temps pour ça non plus, maintenant... Quelle urgence pouvait-il y avoir à charrier une cargaison de fûts de chêne de Belgique au sud Atlantique ? Bientôt, on va l'obliger à faire passer des ours polaires au Sahara en quarante-huit heures. Enfin, le vert... Le moteur vrombit et le lourd véhicule se meut pesamment vers le prochain carrefour.

Scène 3 : WhatsApp

Jean-Luc pédale mollement. Sur son iPhone s'affiche la phrase suivante :

" Le film était plutôt dégueu mais avec toi, c'était assez sympa. "

Il répond :

" tu es la plus charmante puce qu'on ait jamais vue au ciné, bisous et plus encore"

Encore un u deux échanges de bons sentiments des deux côtés. A deux reprises, il manque de se retrouver sur le trottoir mais il sait donner le petit coup de guidon salvateur au dernier moment. On se promet de se retrouver le lendemain soir à la même heure et de ne se séparer qu'au petit matin. Les choses avancent à un rythme satisfaisant et la vie s'annonce belle et douce comme cette soirée du mois d'août, si paisible et insouciant. Jean-Luc s'engage dans un passage à piétons, puis quitte le trottoir et pédale gaiement en direction du carrefour suivant. Il prend un sens unique à rebrousse-poil tout en sifflotant "Le temps des cerises". Le vert, vive le vert ! Vive la liberté et l'amour !

Scène 4 : Salut les copains

" Alors, tu t'amènes Mickey ? Va bientôt être onze heures et Paturel va nous foutre dehors si on s'endort sous son nez !

- J'vais l'envoyer pâturer avec les vaches, ce type ! Il a trouvé sa licence dans une pochette surprise, lui. Allez salut tout le monde ! "

Des voix s'élèvent :

" Mais y a pas classe demain, bande de tordus ! "

Mickey explique :

" Non, mais nos mères nous ont inscrites au cours de rattrapage d'Histoire Géo, alors on n'a pas tellement le choix. "

Mickey et Yannick quittent le grand appartement où toute la classe s'est réunie pour fêter l'entrée de la dernière quinzaine des vacances d'été. Mickey râle :

" à cette heure-ci, vaut mieux pas prendre le métro, mais, rentrer à pied ça me chante pas.

- J'ai mon vélo, y a un porte-bagage.
- Et tu vas pédaler comme ça sur cinq kilomètres ?
- Pas besoin, il est électrique. J'ai qu'à donner un coup de pédale et ça marche presque tout seul.
- Tu as un casque pour moi ?
- Par cette chaleur, t'es tombé sur la tête ? Et puis la Loi n'oblige pas encore...
- Et ça tire suffisamment, cet engin-là ?
- T'inquiète ! Mon oncle l'a bricolé, il est mécanicien. Il a un peu titillé la résistance de limite de vitesse et ça peut faire du soixante, mon pote. "

Effectivement, le vélo de Yannick n'a rien à envier aux cyclomoteurs homologués. Il file comme le vent. Mickey remarque :

" Mais t'as pas le droit de rouler hors des pistes à vélo avec ça.

- Si t'es pas content, tu peux descendre à la prochaine, sinon, ferme-là. "

Mickey la ferme et s'accroche à la selle de son conducteur. La bicyclette penche dangereusement à chaque tournant et file comme le vent dans les lignes Droites. Encore un feu au vert. Décidément, les deux ados ont de la veine. Et encore un vert...

#### Scène 5 : Un cataclysme

Les gyrophares tournent à grande vitesse. Les deux navettes de la police et les trois ambulances stationnent au milieu de la route, à une dizaine de mètres du carrefour. Les agents restent bouche-bée devant le spectacle effroyable qu'ils doivent étudier et décrire dans les plus grands détails. Les ambulanciers s'affairent. On entend des échanges de propos rapides. Les sirènes mugissent. Des brancards sont ouverts. On court, on se penche, on sort du matériel médical de petites mallettes et de petites sacoches. Des flaques de sang maculent l'asphalte. Deux heures plus tard, on commence à y voir plus clair. Michel Chapuis est assis par terre, le dos au mur. Un homme en civil l'interroge :

" Alors, dites, ça vient ? Décrivez-moi exactement ce qui s'est passé. A quelle vitesse avez-vous franchi le carrefour ? "

Aucune réponse ne sort de la bouche du chauffeur. Il est complètement hors d'état de parler et, sans doute, de penser. Un agent montre à l'homme en civil un papier imprimé :

" L'éthylo montre un zéro. Côté alcool, il est propre. Apparemment, pas de drogue non plus. Mais la moto, c'est autre chose. Il est à l'hosto avec une patte et un bras cassés. Lui, il en avait un fameux coup dans le nez, par contre. "

L'homme en civil hoche la tête et demande :

" Quoi de neuf avec les deux gosses ? "

L'agent hésite :

" Vous voulez dire avec LE gosse, parce que l'autre, y en a plus ... On devra interroger celui qui reste mais ça va prendre du temps, dans l'état où il est.

- Et le dernier ?
- - Apparemment, c'est lui qui pilotait le vélo électrique ou peut-être l'autre vélo, on sait pas trop.
- On pourra lui causer ?
- Pas tellement, lui aussi, il est client pour le Père Lachaise.
- Donc, il nous reste le chauffeur. OK, vous avez fait du bon boulot, merci. "

#### Scène 6 : Instruction

Pour la quatrième fois, le juge Morin-Davon consulte sa montre. Six heures et demi. Pour la quatrième fois, il recommence la compulsation de ce dossier 1344/17. Deux demandes de mise en accusation. Deux plaintes pour homicide. Des rapports contradictoires et des faits impossibles à vérifier. Neuf mois ont passé depuis l'accident. Certaines parties exigent encore une nouvelle autopsie et un nouvel examen éthylométrique. D'autres exigent la reprise de l'enquête à son début. Les journaux exigent la condamnation immédiate sans procès. Cela ferait rire si la situation s'y prêtait, ce qui n'est pas le cas. Le juge examine encore les dépositions du chauffeur de camion et du motocycliste. Le premier affirme avoir traversé le carrefour au vert. Le second ne se souvient de rien après le premier choc avec un vélo. Le garçon qui a survécu se trouve encore dans l'impossibilité de parler, malgré les soins

des deux psychologues attachés à son rétablissement mental. Le juge pèse les probabilités exposées par les représentants du Ministère des transports et de la police de la circulation routière.

Possibilité numéro 1 : la moto a brûlé le feu rouge, a jeté le vélo électrique sur la bicyclette, ou le contraire, et deux des cyclistes ont été heurtés de plein fouet par le camion.

Possibilité numéro 2 : le camion a brûlé le feu rouge. La moto a essayé de l'éviter et a propulsé les deux vélos sous les roues du poids-lourd.

Possibilité numéro 3 : le vélo électrique a brûlé le feu rouge. La moto l'a renvoyé sur le vélo ordinaire et tous deux ont roulé sous le camion.

Le chauffeur de camion n'avait aucun antécédent judiciaire et n'avait pas bu.

Cependant, il conduisait sous l'effet de la fatigue et ses réflexes étaient émoussés. Il avait dépassé de plusieurs heures le quota autorisé pour les conducteurs de véhicules de ce gabarit et on ne peut donc l'exempter de toute responsabilité.

Le motocycliste conduisait en état d'ébriété et sa vitesse semble avoir dépassé de beaucoup les normes autorisées en zone urbaine.

Le vélo électrique semble avoir été trafiqué et il se peut que les ados conduisaient à une vitesse double de la vitesse autorisée pour ce genre de véhicule. Une nouvelle législation est en préparation, obligeant les conducteurs de ce type d'engin à porter un casque mais elle ne sera applicable que dans quelques années. La Loi ne stipule rien sur l'âge minimum et le nombre maximum des personnes portées par le vélo à assistance électrique. Le nombre des engins de ce genre impliqués dans des accidents ne fait que croître depuis leur apparition en 2008. L'absence de règlements les concernant fait l'objet de critiques sérieuses mais les autorités ne peuvent encore rien faire contre le phénomène.

Le portable du cycliste a été retrouvé intact à près de cinquante mètres de l'accident.

Par hasard, il affichait encore le texto que le conducteur envoyait à sa bonne amie. Il semble hors de doute que la victime pensait à tout autre chose qu'à observer la route au moment de la triple ou quadruple collision.

Le juge referme le dossier. Il connaît l'affaire par cœur. Les parents du gosse blessé se montrent chaque soir sur toutes les chaînes de télé. Le père est député et il dénonce les carences de l'instruction. Son prochain projet de loi sera la suppression pure et simple de la notion de Juge d'Inscription, une tare que le pays traîne derrière lui depuis des centaines d'années. L'avocat du motocycliste dénonce l'effondrement de la moralité sociale et explique que son client est la victime de l'alcool et de l'accident. L'avocate du chauffeur de camion fait remarquer que son client n'avait pas le choix : c'est travailler dix-huit heures par jour ou mourir de faim. Il a deux morts et deux blessés sur la conscience, il a donc déjà reçu sa peine.

Le juge Morin-Davon se sent pris d'une profonde lassitude. Il vit dans un Monde de fausseté, d'incurie et de mensonge. Son indépendance elle-même le ligote et le réduit à l'impuissance. Il se lève lentement, se dirige vers la fenêtre et l'ouvre. Il respire l'air glacial de décembre. Il ferme les yeux et, d'un bond, saute dans le vide.